

SUREXPOSITION III

Roman-photo, de la nouvelle vague à la nouvelle vague

La galerie Immix et Formula Bula poursuivent leur exploration des points de croisement entre la photographie et la bande dessinée. Cette année, Surexposition III jette son dévolu sur le plus méprisé et le moins connu des genres littéraires: le roman-photo. Ce genre hybride, à cheval entre BD, photo, roman et cinéma, propice à toutes les expérimentations, est ici abordé à travers deux oeuvres séparées de 60 ans.

Dès 1960 et son premier long métrage *À bout de souffle*, **Jean-Luc Godard** a utilisé le roman-photo et la bande dessinée comme supports promotionnels pour ses films. Il s'empare de ces images populaires pour construire certaines séquences cinématographiques, y fait des allusions ou les cite dans ses films, mais surtout — de façon plus originale et plus méconnue — s'en empare hors écran. C'est ainsi qu'entre 1960 et 1968, les films de Godard s'accompagnent d'un important appareil promotionnel inspiré par les bandes dessinées et les romans-photos qui paraissent aussi bien dans la presse spécialisée que dans les quotidiens ou les publications destinées à la jeunesse.

L'exposition présente un des ciné-romans tirés du film qui ont été rassemblés dans ***Contrebandes-Godard*** (Ed.Matière-2018).

En miroir de ce ciné-roman, l'exposition propose ***La déflagration des buissons*** (Ed. Fiblb- 2022) de la plasticienne et scénographe **Julie Chapallaz**, une fable poétique, onirique en forme de roman-photo aux images débridées néo-psyché. Un roman-photo contemporain qui explore de nouvelles voies pour ce médium en pleine effervescence. Médium que défend depuis 20 ans la maison d'édition Fiblb qui a déclaré 2022, année du roman-photo!

Raphaël Barban